

LE BALLET DES AGES



LES
AGES,

BALLET,

Représenté Par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1718.

Paroles de M. Fusilier.

Musique de M. Campra.

XCV. O P E R A.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

HEBE', *Déesse de la Jeunesse.*

LE TEMPS.

VENUS.

BACCHUS.

Suite D'HEBE'.

Suite DU TEMPS.

Suite DE VENUS.

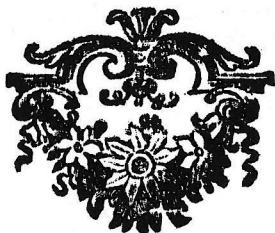




A V E R T I S S E M E N T .

ON verra dans ce Ballet , que j'ai crû que *Thalie* avoit des droits sur la *Musique*, aussi-bien que *Melpomene*. Je ne ferai pas une longue *Dissertation* pour prouver que le genre comique n'est pas incompatible avec les beautés de l'*Harmonie*. Si le Ballet des *Âges* que je présente au Public le divertit , mon projet est justifié ; si la Pièce n'a pas le bonheur de plaire , mon *Apologie* seroit pour moi un nouveau crime , & pour mes Lecteurs une surcharge d'ennui. Je n'ai prétendu donner qu'un tissu de *Maximes* enjolivées , liées par une intrigue légère , qui pût occasionner des *Airs* gracieux & des *Danses* variées. C'est ce me semble , ce qui doit constituer le fonds d'un Ballet. Ainsi, je demande seulement aux *Critiques* judicieux & non passionnés , la grace de se souvenir de mon intention , en examinant mon *Ouvrage* , & de ne pas me punir trop sévèrement d'avoir craint de les ennuyer.

Je me garderai bien cependant d'opposer la réussite de ma Pièce à la Satyre ; il entre tant de circonstances indépendantes du mérite des Auteurs, dans le destin de leurs Ouvrages, que souvent ils ne doivent pas rougir de leur chute, ni s'enorgueillir de leur triomphe.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bosquet des Jardins
D'HEBE', Déesse de la Jeunesse.*

SCENE PREMIERE.

H E B E', & sa Suite.

H E B E'

SOrtez de ces paisibles bois,
Venez, Troupe charmante, accourez à ma
voix.

Rassemblez-vous, le Plaisir vous appelle,
De vos jeunes momens consacrez-lui le
cours;

Et marquez tous vos beaux jours
Par une fête nouvelle.

Rassemblez-vous le Plaisir vous appelle.

C H Œ U R.

Rassemblons-nous, le Plaisir nous appelle,
De nos jeunes momens consacrons-lui le
cours;

Et marquons tous nos beaux jours
Par une fête nouvelle.

Les Loix que vous suivez sont faites par les
 Jeux,
 Connoissez tout le prix d'un si doux avan-
 tage :

C'est être doublement heureux
 Que de l'être à votre âge.

Icy le plaisir seul exerce son pouvoir :
 Riez , dansez , chantez sans cesse ,
 C'est-là votre devoir,
 Agréable Jeunesse.

On danse

Une Symphonie caractérisée , annonce

L E T E M P S.

H E B E'.

Ciel ! qui peut nous troubler dans de si doux
 instans !
 Quels tristes sons ! que vois-je ? c'est le
 Temps.

SCENE DEUXIÈME¹

L E T E M P S , H E B E' , *Suite*

du T E M P S , Suite d' H E B E'.

L E T E M P S.

Venez tristes Sujets , soumis à ma puis-
 sance ,
 Marquez-moi votre obéissance.

Poursuivons la Jeunesse, & troublons les
beaux jours.

Chassons les Ris errants sous ces ombrages,
Otons à la Beauté leur utile secours ;
Le Plaisir sçait du Temps arrêter les ravages ;
Poursuivons la Jeunesse, & troublons les
beaux jours.

*LA SUITE TEMPS ennemie des plaisirs, poursuit les Suivantes d'HEBE' :
Leurs Danses dépeignent la legereté de la
Jeunesse, qui recommençant les Jeux, au-
tant de fois qu'on les interrompt, nous ex-
prime son Caractere, qui est d'oublier les
chagrins dès qu'ils disparoissent.*

On entend une douce Symphonie.

LE TEMPS.

Qu'entends-je ! c'est l'Amour qui descend
dans ces lieux,
Retirons-nous : Cédons au Souverain des
Dieux.



SCÈNE TROISIÈME.¹

V E N U S, L' A M O U R,
B A C C H U S, H E B E' ;

Suite d'HEBE', Suite de l'AMOUR.

V E N U S.

R Assurez-vous Jeunesse aimable,
Revenez, triomphez du Temps impitoyable,

B A C C H U S.

Ne vous étonnez pas de voir dans ces beaux
lieux

Des plus aimables Dieux

Le riant assemblage.

Pour le bien des Mortels sur le Char de
Venus,

Aujourd'hui l'Amour voyage

Affis auprès de Bacchus.

V E N U S.

Soupirez, révérez le Dieu qui vous engage,

Soupirez nuit & jour,

Jeunes cœurs, les soupirs sont l'encens de
l'Amour :

Aimez. Dans l'Hyver même on jouit de
Printemps,

Quand l'Amour vole

Sur les traces du Temps.

Est-ce pour la raison que sont faits les beaux
ans ?

Faut-il qu'à ses conseils, un jeune cœur
s'immole !

Aimez. Dans l'Hyver même on jouït du
Printemps,

Quand l'Amour vole
Sur les traces du Temps.

BACCHUS.

Aimez, bûvez ; nôtre présence
Vous invite à jouïr de nôtre intelligence.

Le Dieu du Vin

Possede sans partage

Les bords du Rhin :

Et le Dieu de Paphos regle seul le destin
Des climats qu'arrose le Tage.

Heureux l'empire ! heureux le sort

Qui l'un à l'autre les enchaîne !

C'est seulement aux rives de la Seine

Que l'Amour & Bacchus regnent touïjours
d'accord.

On danse.

VENUS.

Veillez Bacchus, veillez Amour,

Endormez la raison sévère,

Triomphez dans ce beau séjour.

Empêchez-la de nous distraire.

Quel jour charmant ! quel heureux jour,

Quand vous la forcez à se taire !

Veillez Bacchus, veillez Amour,
Endormez la raison sévère,
Triomphez dans ce beau séjour:

On danse.

V E N U S .

Plaisirs, faites briller vos charmes,
Qu'un spectacle galant nous montre dans ce
jour
Tous les Ages soumis au pouvoir de l'A-
mour :

Plaisirs, faites briller vos charmes,
Contre les coups du Temps ce sont de sûres
armes.

à l'AMOUR.

Volez, mon Fils, volez ; que Flore & les
Zéphirs

Préparent avec vous les Fêtes
Qui doivent à nos yeux retracer vos con-
quêtes.

Aux Suivantes d'HEBE.

Et Vous, en les chantant, redoublez vos
plaisirs.

L'AMOUR s'envole:

V E N U S E T B A C C H U S .

Célébrez { Bacchus } & sa gloire,
 { l'Amour }

Que ces Dieux dans vos cœurs partagent la
victoire :

Célébrez leur accord par un concert nou-
veau ;

Que l'Echo se reveille ;
Chantez Bacchus sous l'Ormeau,
Chantez l'Amour sous la Treille.

C H Œ U R.

Célébrons { Bacchus } & sa gloire.
 { l'Amour }

Que ces Dieux dans nos cœurs partagent la
victoire :

Célébrons leur accord par un concert nou-
veau ;

Que l'Echo se reveille ;
Chantons Bacchus sous l'Ormeau,
Chantons l'Amour sous la Treille.

F I N D U P R O L O G U E.





PERSONNAGES
 CHANTANS
 DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

LA JEUNESSE
 OU
 L'AMOUR INGENU.

FLORISE, *jeune personne aimée*
 de LEANDRE.

ARTEMISE, *Gouvernante de FLORISE.*

LEANDRE, *Amant de FLORISE,*
déguisé de même qu'Artemise Gouvernante
de FLORISE.

ZERBIN, *Valet de LEANDRE.*

FOIRE DE BEZONS.

Troupes de Masques.

La Scene est à la Foire de Bezons.



SECONDE ENTRE'E.

L'AGE VIRIL

O U

L'AMOUR COQUET.

ERASTE, *homme de plaisir, Amant*
de LUCINDE.

LUCINDE, *jeune Veuve coquette.*

DAMON, *Petit Maître.*

CLEON, *Financier. Amoureux de*
LUCINDE.

FESTE DES VANDANGEURS,

Jeunes Paysans & Paysannes.

Vandangeurs & Vandangeuses.

La Scène est en Champagne, près
du Château de Lucinde.



TROISIÈME ENTREE.

LA VIEILLESSE

OU

L'AMOUR ENJOUE.

FABIO, *Pere de SILVANIRE, Noble Venitien.*

SILVANIRE, *Fille de FABIO, déguisée en Cavalier Polonois.*

VALERE, *Seigneur Polonois Amant de SILVANIRE.*

ARGANT, *Vieillard, Amoureux de SILVANIRE, Gentilhomme de Campagne, François.*

MERLIN, *Valet de FABIO.*

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE

L'ORDONNATEUR *de la Fête.*

LA FOLIE, *& sa Suite.*

Arlequin, Polichinelle, Matassins, LES AGES l'Adolescence, l'Age-Viril, la Vieillesse.

La Scene est près de Padouë dans les Jardins préparés pour une Fête.



PREMIERE ENTREE.
LA JEUNESSE
 O U
L'AMOUR INGENU.

*Le Théâtre représente la Foire de Bezons.
 On aperçoit dans le fonds la Riviere de Seine.*



SCENE PREMIERE.
LEANDRE *déguisé comme ARTEMIS*
un masque à la main, **ZERBIN.**

ZERBIN.



Uel dessein vous conduit dans ce
 séjour charmant ?
 Les Amours sur ces bords pré-
 parent mille fêtes ;
 Venez-vous aujourd'hui sous ce déguisemeng
 Tenter de nouvelles conquêtes ?

L E A N D R E .

C'est sous un pareil ornement
Que doit paroître ici l'incommode Artemise,
Ce redoutable Argus de la jeune Florise.

Ah ! que ses soins fâcheux
Otent de doux momens à mon cœur amoureux !

Z E R B I N .

Quoi ! vous aimez Florise ?

L E A N D R E .

Je l'adore ;

Florise ne sçait pas encore
Le prix de ses attraits :
Un jeune objet paré de charmes qu'il ignore
N'en est que plus sûr de ses traits.

Z E R B I N .

D'une Beauté naissante
Les jeux occupent seuls les soins & les desirs ;
Elle rit sans pitié des plus tendres soupirs ;
Lorsque l'on s'en plaint , elle chante ;
N'attendez pas de vrais plaisirs
D'une Beauté naissante.

L E A N D R E .

D'une Beauté naissante
Heureux qui peut causer les timides desirs ;
Elle seule nous peut donner de vrais plaisirs ;
Quelle douceur charmante
D'entendre les premiers soupirs
D'une Beauté naissante !

Z E R B I N.

Vous êtes donc aimé ?

L E A N D R E.

Helas ! j'ignore même

Si l'on connoît que j'aime.

Je viens chercher ici l'Objet qui m'a charmé !

J'espère surprendre Artemise ;

Sous son déguisement que j'ai fait imiter ,

Je peux tromper les yeux de la jeune Florise,

Et trouver le moment de m'en faire écouter.

Z E R B I N.

Le Bal vous favorise ,

On va se rassembler sur ce rivage frais..!

L E A N D R E.

Le trouble charmant qui s'apprête

Annonce à mon cœur mille attraits ;

Dans le desordre d'une fête

L'Amour ne s'égaré jamais.

Z E R B I N.

Où vient.

L E A N D R E.

Retirons-nous sous ce feuillage

épais,

 SCENE DEUXIÈME.

ARTEMISE *déguisée*, FLORISE
déguisée comme LEANDRE.

A R T E M I S E.

N E nous écartons pas sur cette aimable
 rive,
 Je crains que malgré nous, quelqu'Amant
 ne nous suive ;
 Nous sommes sur ces bords toutes deux sans
 secours.

On ne trouve pas toujours
 Des Rossignols sous l'ombrage :
 Mais il n'est point de bocage,
 Où ne volent les Amours.
 Plaignons un cœur qui s'engage,
 Les Amans jusqu'au village
 Aujourd'hui manquent de foi.

F L O R I S E.

Vous les connoissez mieux que moi,
 On doit tout sçavoir à vôtre âge.

A R T E M I S E.

A mon âge, est-ce à moi que l'on tient ce
 langage ?

Je suis encor dans ma belle saison ,
 C'est ce qui fait le prix de mon indifférence :
 Scachez que ma prudence
 Est un beau fruit de ma raison
 Et non de mon expérience.
 De cent périls divers songez à vous garder ;
 Croyez-en ma sagesse ,
 Les hommes sont méchants. . . .

F L O R I S E.

C'est donc pour
 les gronder
 Qu'on vous voit les chercher sans cesse ;

A R T E M I S E.

Ils vous cachent toujours le venin sous les
 fleurs :
 Je vous amène au Bal , voyez ma complai-
 sance ;
 Mais , évitez les soupirs imposteurs
 Des Amans qu'en ces lieux promène l'In-
 constance ;
 Songez que sur ces bords , on masque aussi
 les cœurs.

N'écoutez sur ce rivage
 Que le murmure des eaux,
 Et de l'amoureux ramage
 Fuyez les accords nouveaux ;
 Les Amans sous cet ombrage
 Chantent mieux que les oiseaux,



 SCENE QUATRIÈME.

F L O R I S E , L E A N D R E
masqué & déguisé comme ARTEMISE.

L E A N D R E,

A t t e n d e z d o n c F l o r i s e . . .

F L O R I S E.

O Ciel ! la severe Artemise
 Sous le masque cache ses traits.

L E A N D R E,

O n n e d o i t l a i s s e r v o i r i c i q u e v o s a t t r a i t s,

F L O R I S E.

V o u s c h a n g e z b i e n - t ô t d e l a n g a g e,

L E A N D R E.

P r o f i t o n s d u p l a i s i r q u i v i e n t s ' o f f r i r à n o u s.

F L O R I S E.

Q u e d e v i e n t v ô t r e h û m e u r s a u v a g e ?
 V o s C o n s e i l s . . .

L E A N D R E.

O u b l i e z - l e s t o u s,

Ah ! qu'aujourd'hui vôtre entretien men-
chante !

L E A N D R E .

Florise , m'aimez-vous ?

F L O R I S E .

Oh ! je m'en garde
bien ;

Vous m'ordonnez de n'aimer rien ,
Et je suis fort obéïssante.

L E A N D R E .

N'aimez rien , j'y consens , observez cette loi ,
N'en exceptez que moi .

Mais peut-être déjà quelque flâme naissante
De vôtre jeune cœur occupe tous les vœux ;
Ne vous contraignez plus , avoüez-moi vos
feux .

F L O R I S E .

J'ignore ces ardeurs secretes ,
Et je n'ay pas dessein de les sentir un jour ;
Non , l'on n'est pas tenté de connoître l'A-
mour

Sur les portraits que vous en faites :

Mais Artemise , ces portraits
Sont-ils fideles ?

L E A N D R E .

Non , je vous ay caché l'Amour sous de faux
traits ;
Pour le peindre il n'est pas de couleurs assez
belles .

F L O R I S E.

C'est donc un tableau bien charmant ?

L E A N D R E.

Il ne peut s'achever que par un tendre
Amant.

F L O R I S E.

M'est-il permis d'en voir ?...

L E A N D R E.

Malgré votre esclavage
Hélas ! si de l'Amour vous connoissiez la
voix ,
Vous l'auriez près de vous entendu quelque-
fois.

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un
langage ,
Et c'est lorsqu'il se tait qu'il en dit davan-
tage,

De timides soupirs , des regards enflâmez ,
Ne vous ont-ils jamais tracé la vive image
Des beaux feux que vous allumez ?

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un
langage ,
Et c'est lorsqu'il se tait qu'il en dit davan-
tage.

Que l'on est malheureux si rien ne vous in-
fruit

Des hommages qu'on va vous rendre !
Avec empressement on vous cherche, on vous
suit. . . .

F L O R I S E.

Je n'ai vû que Leandre.

L E A N D R E .

à part.

Ciel ! elle sçait mon nom ! que Leandre est
charmé !

à F L O R I S E .

Déclarez-vous enfin , Leandre est-il aimé ?
Quel trouble vous surprend ?

F L O R I S E .

Je ne puis le
comprendre.

Mon cœur n'est plus maître de lui ,
Il suit de douces loix qu'il ne sçait pas en-
core ;
Les Jeux qui m'amusoient me causent de
l'ennui ,
J'éprouve quelquefois un plaisir que j'i-
gnore ;
Un trouble qui me plaît m'agite nuit & jour ,
Je ne puis expliquer le feu qui me dévore ;
Aprenez-moi si c'est l'Amour.

L E A N D R E .

Que venez-vous vous-même de m'apprendre ?

Il ôte son masque.

Voudrez-vous bien encor l'ayouër à Lean-
dre ?

F L O R I S E.

Dieux ! c'est lui.

L E A N D R E.

Je suis trop heureux.

Ah ! quel prix ? quel doux avantage

Vôtre cœur accorde à mes feux ?

Sans les connoître, il les partage.

Je suis trop heureux.

SCENE CINQUIÈME.¹

F L O R I S E, L E A N D R E,

A R T E M I S E, Z E R B I N.

F L O R I S E *appercevant* A R T E M I S E

dans le tems que L E A N D R E *lui batte*

la main.

C'Est Artemise, ô Ciel !

A R T E M I S E.

Quel projet téméraire ?

L E A N D R E.

Un Amant qui craint de déplaire,

P ij

Avant l'hymen doit consulter l'Amour ;
C'est ce que j'ai fait en ce jour ;
Excusez mon dessein. . . .

A R T E M I S E.

Non, il n'est pas
possible. . . .

Z E R B I N, à L E A N D R E.

Né vous allarmez pas, son cœur est fort
sensible . . .
J'en suis garand : c'est dans ce lieu paisible
Qu'elle m'a fait un tendre aveu ;
Vous voyez l'Objet de son feu. . . .

L E A N D R E, à A R T E M I S E.

Serez-vous inflexible ?

Z E R B I N, à A R T E M I S E.

Au nom de nos tendres soupirs. . . .

A R T E M I S E, à L E A N D R E.

Non, je ne suis point implacable
Je servirai l'hymen qui flatte vos desirs.

L E A N D R E.

Je vous devrai le jour & mes plus chers
plaisirs.

F L O R I S E, *embrassant* A R T E M I S E :

Que je vous aime!

Z E R B I N.

Elle est aujourd'hui fort aimable.

A R T E M I S E & Z E R B I N.

Volez , Dieux des Epoux , de deux tendres
Amans

Couronnez la flâme sincere :
Hymen , que vos nœuds font charmans
Quand l'Amour vous aide à les faire.

A R T E M I S E.

Et vous , mon cher Zerbin , ne consentez-
vous pas
Qu'au temple de l'Hymen nous volions sur
leurs pas ?

Répondez,

Z E R B I N.

à part.

Mais , je croi... quel instant re-
doutable !

Mais je croi des Haut-bois entendre les ac-
cords ,
Unissons-nous aux Jeux qu'on donne sur ces
bords.



 SCENE SIXIÈME.¹

LEANDRE donne la main à FLORISE,
 & ZERBIN à ARTEMISE,
 les Masques arrivent divisez par Troupes.

C H Œ U R.

DAnsons, sur les bords de la Seine;
 Jeunes Zephirs, volez, rafraîchissez les
 fleurs
 De cette aimable Plaine,
 N'y laissez brûler que les Cœurs.

*Danse de Masques, interrompue par l'arrivée
 de deux petits Bateaux ornés de fleurs,
 & chargés d'autres nouvelles Troupes
 de Masques.*

U N M A S Q U E.

Jeunes Cœurs, voulez-vous plaire,
 Cherchez le Bal & ses attrait;
 C'est l'empire du Mystere
 L'Amour y répand ses bienfaits.

C H Œ U R.

Jeunes Cœurs, &c.

L E M A S Q U E.

Ici le Masque est plus sincere :
 Qu'un Bal champêtre a de douceur !
 L'étoile de Venus l'éclaire ,
 Flore en fait l'ornement, Zephire la frai-
 cheur.

C H Œ U R.

Jeunes Cœurs, voulez-vous plaire ,
 Cherchez le Bal & ses attraits :
 C'est l'empire du Mystere ,
 L'Amour y répand ses bienfaits.

L E M A S Q U E.

Trop heureux qui sur la fougere
 Doit s'enflâmer dans ce simple séjour !
 Le lieu qui voit naître l'Amour ,
 Forme souvent son caractere.

C H Œ U R.

Jeunes Cœurs , &c.

On danse.

L E M A S Q U E.

Jaloux , fuyez les charmes
 De nos jeunes Beutez ;
 Vous causez moins d'allarmes
 Que vous n'en ressentez.

Des yeux qu'on veut contraindre
On accroit les appas ;
Que vous sert de vous plaindre ?
Nous ne vous plaignons pas.

Fin de la premiere Entrée.

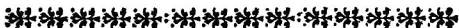




SECONDE ENTRE'E.

L'AGE VIRIL,
OU
L'AMOUR COQUET.

*Le Théâtre représente un Château en Cham-
pagne, environné de Costeaux chargez
de Vignes.*



SCENE PREMIERE.

ERASTE *en habit de Campagne,*
DAMON *en Voyageur.*

ERASTE, *embrassant* DAMON.

EH! que viens-tu chercher dans ces cli-
mats charmans,
Toi que chaque Beauté pour un instant en-
gage ?
Est-ce dans ces hameaux, séjour des vrais
Amans,
Que l'on doit trouver un volage ?

D A M O N.

Pour moi , je ne suis point surpris
De te voir Habitant de ces côteaux chers...

E R A S T E.

Je varie en ces lieux les plaisirs que nous
donne

Un agréable Automne ,
Je ne me trouve point de momens superflus.

Tout mon tems se partage
Entre les Amours & Bacchus.

J'aime , lorsque je vois la Beauté qui m'en-
gage ,

Je bois , quand je ne la voi plus :

Tout mon tems se partage
Entre les Amours & Bacchus.

D A M O N.

Peux-tu dans ces climats séparer ton hom-
mage ?

La treille y fait couler son plus aimable jus :
L'Amour se doit ici défier du partage

Que tu lui fais avec Bacchus.

E R A S T E.

Je fers également leur gloire ;
Qui veut aimer doit sçavoir boire ,
L'Amour fait les Amans & Bacchus les in-
fruit.

Le vin sçait animer par sa flâme liquide
Les cœurs qu'un fier Objet au silence réduit ;

L'Amour est moins timide
Quand Bacchus le conduit.

D A M O N.

Ne mene-t-il que toi chez l'Objet qui t'en-
gage ?

E R A S T E.

Non, non, je n'aime pas une Beauté volage ;
Je crois posséder seul le cœur
De l'aimable Objet qui m'enchanté ;
Tu ris....

D A M O N.

Une Beauté constante
N'est pas faite pour un Buveur.

E R A S T E.

Eh ! qui m'apprendra donc l'art de fixer les
belles ?

D A M O N.

Moi. Je n'ai jamais rencontré
D'inconstantes ni de cruelles.
J'attendris les cœurs à mon gré ;
J'ai corrigé mille Coquettes....

E R A S T E.

Est-ce pour exercer un si rare secret
Que vous venez dans ces retraites ?

D A M O N.

Ecoute... Mais es-tu discret ?

E R A S T E.

Finis un vain mystère.
Tu serois bien fâché que je sçusse me taire ;

E R A S T E.

Lorsqu'on est trop aimable,
C'est un destin inévitable.

D A M O N, *appercevant* L U C I N D E.
J'apperçoi la Beauté que j'ai trop sçû char-
mer,
Que je vais la ravir !

E R A S T E.

Qui, Lucinde ?

D A M O N.

Elle-même.

E R A S T E.

Peut-être en d'autres lieux elle a pû vous
aimer,
Dans ces climats charmans, je suis le seul
qu'elle aime.

D A M O N.

Que je te sçai bon gré d'avoir pû l'enflâmer !
C'est me tirer d'un embarras extrême.



 SCENE DEUXIÈME.¹

DAMON, ERASTE, LUCINDE.

 LUCINDE, à ERASTE,
sans voir DAMON.
Appercevant DAMON.

Allons, Eraste, allons. , Mais, ô Ciel !
 quel bonheur ,
 Dans ce lieu vous rassemble ?

ERASTE.

Quoi ! vous vous étonnez de nous trouver
 ensemble ?
 Damon n'est pas de trop , il connoît votre
 cœur.

LUCINDE.

à part.
 Déguifons mon inquiétude.
 Quoi ! vous venez , Damon , chercher ma
 folitude ?

DAMON.

Lucinde , je le voi , vous la peuplez d'a-
 mours ,
 Et vous empruntez leur secours
 Contre l'ennui de vos retraites.

ERASTE, à DAMON.

Regrettez-vous son cœur ? mais quoy
 Vous qui sçavez corriger les Coquettes,
 Travaillez, voilà de l'emploi.

DAMON, à LUCINDE.

Dans le Hameau prochain je vais voir Ce-
 limene,
 C'est elle seulement qui dans ces lieux m'a-
 mene ;
 Vous n'avez changé qu'après moi.

SCENE TROISIÈME.

ERASTE, LUCINDE.

ERASTE.

Vous ne répondez rien, il a sçû vous
 confondre,

LUCINDE.

A de pareils discours, je n'ai rien à répon-
 dre,
 Vous connoissez Damon.

ERASTE.

Eh bien !

L U C I N D E.

Le croyez-vous ?

Lui feriez-vous l'honneur d'en être un peu
jaloux ?

Ah ! rougissez d'un soupçon qui m'offense.

E R A S T E.

De ce dépit railleur je dois me défier,
Lucinde, pourquoi donc gardiez-vous le
silence ?

L U C I N D E.

N'avoir rien répondu, c'est me justifier.
Il voit que vous m'avez sçu plaire,
Si je l'aimois, aurois-je pû me taire,
Et ne le pas désabufer ?

E R A S T E.

Ah ! vous sçavez trop bien vous excuser
Pour être fidelle & sincere.

L U C I N D E.

C'est bien à vous à m'accuser,
Vous que le Dieu du vin sçait trop souvent
distraire...

On ne reconnoit plus
L'Empire de Cythere.

Les Amours à present s'échappent de leur
Mere,
Pour aller boire avec Bacchus.

E R A S T E.

Quand la Treille me voit sous ses charmans
 aziles ,
 J'accorde au Dieu du Vin des momens inu-
 tiles
 Qui , pour l'Amour , seroient perdus.

C'est pour affermir ma constance
 Que j'emprunte dans vôtre absence ,
 Le secours d'un aimable jus.
 Mais les Amans des autres Belles
 Donnent souvent à des ardeurs nouvelles,
 Le tems que mon amour abandonne à Bac-
 chus.

L U C I N D E.

Loin de l'Objet qui nous blesse ,
 Doit-on l'oublier jamais ?
 Non , n'y pas songer sans cesse
 C'est outrager ses attraits.
 Non , non rien ne doit suspendre
 L'attente de son retour :
 Tous les momens d'un cœur tendre
 Appartiennent à l'Amour.

E R A S T E.

Damon suivoit-il bien cette leçon severe ,
 Lorsque vous partagiez ses volages ardeurs ?

L U C I N D E.

Eraсте, sçavez-vous que les Amans railleurs,
 Perdent bien-tôt le droit de plaire ?

La conquête d'un cœur ne fçauroit me flatter ;
 Lorsqu'à ses soins jaloux il veut que je m'im-
 mole :

Et bien-tôt mon amour s'envole ,
 Si les plaisirs ne fçavent l'arrêter.

E N S E M B L E.

La conquête d'un cœur ne fçauroit me flatter

Lorsqu'à { Ses soins jaloux } il veut que je
 { Son inconstance } m'immole ;

Et bientôt mon amour s'envole ,
 Si les plaisirs ne fçavent } l'arrêter.
 Loin d'un objet qui ne peut }

On entend un Prélude.

E R A S T E.

Qu'entens-je ?

L U C I N D E.

On prépare une fête ,
 Eraste , j'oublois de vous en informer.

E R A S T E.

Comment ?

L U C I N D E.

C'est pour moi qu'on l'apprête.

E R A S T E.

Vous avez fait encor ici quelque conquête.

L U C I N D E.

Oüi , le riche Cleon s'avise de m'aimer.

E R A S T E.

Ah ! ç'en est trop , je me dégage.

J'espérois vainement que vôtre cœur volage
Se fixeroit en ma faveur :

Ah ! c'en est trop , je me dégage ,

Je renonce à l'hymen qui flattoit mon ar-
deur. . . .

L U C I N D E.

Non , non , ne craignez pas qu'avec vous je
m'engage ;Non , vous m'épouvantez avec vôtre air
grondeur.

Quand l'Amour nous fait peur

L'hymen nous doit encore effrayer davan-
tage.

Allez, Erasste, allez, ne suivez plus mes pas. . . .

E R A S T E.

Ainsi vous me chassez. . . je ne partirai pas.

L U C I N D E.

Que j'aime ce dépit !

E R A S T E , à part.

Mon courroux m'abandonne.
 Hélas ! qu'il est aisé d'apaiser les Amans !
 Mais Cleon vient : je vais troubler vos doux
 momens.

L U C I N D E .

On fatigue à la fin quand toujours on sou-
 pçonne ,
 Vous ne méritez pas, Ingrat, mes sentimens.

E R A S T E .

Excusez-vous du moins. . . .

L U C I N D E .

Restez , je vous pardonne.

SCENE QUATRIÈME.

LUCINDE, ERASTE, CLEON,
Financier. VENDANGEURS.

C L E O N .

Pour célébrer la chaine qui m'engage ,
 Nous descendons des côteaux d'alentour :
 Par la voix des plaisirs recevez mon hōmage :
 Pour vous belle Lucinde , on verra dans ce
 jour
 Les Sujets de Bacchus obéïr à l'Amour.
On danse.

L U C I N D E.

Résonnez paisibles Mufettes ,
 Vous êtes les douces Trompettes
 Des Vainqueurs
 De nos cœurs.

Par d'aimables chanfonnettes
 Vous couronnez les beaux jours :
 Vous celebrez dans nos retraites
 Les Exploits des tendres amours.

Résonnez paisibles Mufettes ,
 Vous êtes les douces Trompettes
 Des Vainqueurs,
 De nos cœurs.

On danse.

E R A S T E.

C'est dans ce fortuné séjour.
 Qu'avec tous les attraits , on voit briller la
 Treille :
 Jamais sur ces côteaux le Buveur ne som-
 meille,
 Bacchus dans ces climats a le feu de l'A-
 mour,
 Il n'est point de cœur qu'il n'éveille.

Fin de la deuxième Entrée.





TROISIÈME ENTRE'E.
 LA VIEILLESE,
 O U
 L'AMOUR JOUE'.

*Le Théâtre représente des Jardins près de
 Padouë, préparez pour donner une
 Fête galante.*



SCENE PREMIERE.

MERLIN, SILVANIRE,
en Cavalier.

MERLIN.

D'Où vient que Silvanire agitée, inquiète,
 Parcourt en soupirant cette aimable
 retraite ?

Sans sçavoir vos desseins j'accompagne vos
 pas....

Quoi, voulez-vous garder un éternel silence ?
 Sous ce déguisement que cherchez-vous ?

SILVANIRE.

S I L V A N I R E.

On m'ordonne aujourd'hui de paroître à
 les yeux ;
 Déjà dans ces Jardins ornez par sa tendresse
 Tu m'as fait remarquer cet Amant odieux :
 Sous cet habit par ton adresse ,
 J'ai devancé mon Pere dans ces lieux ;
 J'y viens chercher Argant , j'y viens trou-
 bler son ame ,
 Je veux rompre l'hymen qu'espere envain
 sa flâme. . .

M E R L I N.

Mais, avez-vous prévu tous les hazards fâ-
 cheux ?

S I L V A N I R E.

Sans les examiner je les crois favorables :
 Les projets les moins raisonnables
 Sont quelquefois les plus heureux.

M E R L I N.

Expliquez-vous , je suis fort discret je vous
 jure.

S I L V A N I R E.

Non , non , Valere même ignore l'avanture
 Que j'ose risquer en ce jour.
 Laisse-moi : ne suy plus mes pas dans ce sé-
 jour :
 Pour témoin d'un projet dont la raison mur-
 mure ,

C'est assez de l'Amour.

Qij

SCÈNE DEUXIÈME.

SILVANIRE.

Jardins fleuris qu'arrosent cent fontaines,
 Bois que font retentir mille oiseaux amou-
 reux,
 Vous redoublez, hélas ! mon désespoir af-
 freux ;
 Plus un séjour est doux, plus on y sent ses
 peines.

On veut me séparer de l'Objet de mes vœux.
 J'écoute avec regret sous ce paisible om-
 brage,
 Ruiffeaux, votre murmure ; Oiseaux, votre
 ramage ;
 Tout devient des tourmens pour les cœurs
 malheureux.

Jardins fleuris qu'arrosent cent fontaines,
 Bois que font retentir mille oiseaux amou-
 reux,
 Vous redoublez, hélas ! mon désespoir af-
 freux ;
 Plus un séjour est doux, plus on y sent ses
 peines.

Mais, Argant vient ici : de mon déguisement
 Soutenons l'apparence.
 Il approche : il est tems que ma feinte com-
 mence ;
 Imitons les transports d'un malheureux
 Amant.

 SCENE TROISIÈME.

SILVANIRE, *en Cavalier,*
ARGANT.

SILVANIRE, *à part.*

Dieux ! Quelle route dois-je suivre ?
Silvanire, êtes-vous dans ce fatal séjour ?

ARGANT, *à part.*

Il parle de l'Objet qu'un doux hymen me
livre.

Écoutons.

SILVANIRE, *à part.*

Quoi ! je perds l'Objet de mon
amour ?

Un Rival me l'arrache, & je le laisse vivre ?

ARGANT :

Ne nous découvrons pas, évitons son cou-
roux.

SILVANIRE, *à ARGANT.*

De grace, arrêtez-vous,
N'est-ce pas dans ces lieux qu'on attend
Silvanire ?

Argent est-il ici ?

A R G A N T .

à part.

Il ne me connoît pas , à la fin je respire.

à SILVANIRE.

Seigneur, quel est le mal qui vous agite ainsi ?

S I L V A N I R E .

J'adore Silvanire , on l'enleve à ma flâme ,
Et vous vous étonnez du trouble de mon
ame ?

A R G A N T .

Eteignez d'inutiles feux...

S I L V A N I R E .

Qu'osez-vous conseiller à mon cœur amour
eux ?

A R G A N T .

Argent espere ici par des jeux qu'on aprête,
Toucher l'Objet charmant dont son cœur
suis la loi.

S I L V A N I R E .

Silvanire verra des mêmes yeux que moi
Cette fatale fête.

Non, Silvanire & moi nous n'avons pas deux
cœurs :

Elle est fidelle à l'Amant qu'elle adore :
Dans le triste destin de nos tendres ardeurs,
Nous versons ensemble des pleurs ;
Elle hait le Rival que je hais, que j'abhorre ;
Non, Silvanire & moi, nous n'avons pas deux
cœurs.

A R G A N T.

à part.

Je dois entendre ce langage ;
Voilà pour mon hymen un fort heureux pré-
sage.

à SILVANIRE.

Ainsi l'espoir d'Argent...

S I L V A N I R E.

Peut-il en concevoir ?
Est-ce donc de l'amour que son aspect ins-
pire ?
Non, j'ose m'en flatter ; non, j'ose vous le
dire,
Il ne sçaura jamais, quel que soit son espoir,
Me séparer de Silvanire.

A R G A N T.

Elle pourra changer..

S I L V A N I R E.

Non, non, n'en croyez rien ;
Je connois dès longtems son cœur, comme le
mien.

Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on doit disputer un cœur.
Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on peut le rendre volage.
Cachez bien votre langueur,
Quand la vieilleffe s'engage
On rit de sa foible ardeur.

Non , ce n'est pas à vôtre âge
 Qu'on doit disputer un cœur.
 Non , ce n'est pas à vôtre âge
 Qu'on peut le rendre volage.

Cessez de vous flatter de quelque heureux
 retour.

A R G A N T.

Silvanire vous jure une ardeur immortelle...

S I L V A N I R E.

Tous ses vœux, tous ses pas sont guidez par
 l'Amour.

A R G A N T.

Vous passez, je le voi, peu de momens sans
 elle,

S I L V A N I R E.

Je l'accompagne nuit & jour.

A R G A N T.

à part.

Nuit & jour ! juste Ciel ! il n'a plus rien à
 taire,

S I L V A N I R E.

à part.

Ma feinte réussit : mais j'apperçois Valere,



SCENE QUATRIÈME.

V A L E R E , S I L V A N I R E ,
A R G A N T

V A L E R E , *sans les voir.*

BArbare hymen , tyran trop rigoureux ,
Tu prétens donc m'arracher Silvanire ?

A R G A N T.

à part.

Dieux ! encor un Rival ! eh ! que vont-ils se
dire ?

V A L E R E , *sans les voir.*

Barbare hymen , Tyran trop rigoureux ,
Sans l'aveu de l'Amour dois-tu former des
nœuds ?

A R G A N T.

à part.

Que vois-je ? Valere. Il soupire !
J'ignorois son amour , je connois son cou-
roux ,

Il ne ménage rien dans ses transports jaloux ,

à VALERE.

Je crains. . feignons. . Seigneur la Fête vous
attire ?

V A L E R E , *voulant mettre l'épée :*

à la main.

Ah ! je vous trouve enfin , Argant , défen-
dez-vous. . .

Q v.

A R G A N T & S I L V A N I R E .

Arrêtez.

V A L E R E , à A R G A N T .

Non , il faut expirer sous mes coups.

S I L V A N I R E *le retenant.*

Eh ! de grace , arrêtez , Valere.

A R G A N T , *en montrant SILVANIRE*
à V A L E R E .C'est sur lui seul que doit tomber vôtre co-
lere ,On trouve nuit & jour Silvanire avec lui :
Il me l'a dit lui-même.V A L E R E *regardant SILVANIRE.*Quoy ! c'est vous que je vois ? ma surprise
est extrême.

S I L V A N I R E .

Je vous prouve aujourd'hui

Qu'on ose tout lorsque l'on aime.

Silvanire est constante , Argant l'adore en-
vain ,Il n'obtiendra jamais ni son cœur ni sa main ,
Je suis ici venu moi-même l'en instruire...

V A L E R E .

Que Valere est charmé ? quel genereux
effort ?

A R G A N T .

à part.

Voilà deux Rivaux bien d'accord !

SILVANIRE, *apercevant* FABIO.

Mon Pere vient. Amour, daigne, hélas !
nous conduire.

SCENE CINQUIÈME.

FABIO, *suivi de* MERLIN;

SILVANIRE *en Cavalier*, VALERE,
A R G A N T.

L'ORDONNATEUR DE LA FESTE, VALBRE

& SILVANIRE *s'écartent un peu.*

F A B I O.

DE ces lieux enchantez, goûtons bien
les appas:
Que l'Hymen y prépare une agréable Fête.

A R G A N T.

Je sçai les faveurs qu'il m'apprête.

L'ORDONNATEUR DE LA FESTE,
à A R G A N T.

Seigneur, le Jeux sont prêts...

A R G A N T.

Moi je ne le suis
pas.

F A B I O.

Quel est ce noir chagrin, & que voulez-
vous dire ?

Qvj

Que je ne veux plus être Epoux.

F A B I O .

Expliquez-moi du moins qui cause ce cou-
roux.

A R G A N T à F A B I O .

Pour vous en informer, l'un des deux peut
suffire.

Adieu, je les laisse avec vous ;

Tous deux, bien mieux que moi, connois-
sent Silvanire.

SCENE SIXIÈME.

V A L E R E , S I L V A N I R E *en Cavalier.*

M E R L I N , L' O R D O N N A T E U R .

DE LA FESTE, & sa Suite.

F A B I O *regardant VALERE & SILVANIRE,*
en Cavalier, qui l'évitent tour à tour.

Q'ont-ils donc à m'apprendre? ... ils
m'évitent tous deux...
Jene vois plus Argant..

M E R L I N , à S I L V A N I R E .

Soutenons bien l'orage.

F A B I O , à part.

Quel caprice, d'Argant a pû changer les
vœux?

Non, ma Fille jamais ne fera le passage
D'un Epoux si fâcheux.

S I L V A N I R E , à son Pere.

Que j'ai de graces à vous rendre !..

F A B I O ,

reconnoissant sa Fille ;

Quoi Seigneur.. mais que vois-je ici ?
Ma Fille , quel projet osiez-vous entreprendre ?

S I L V A N I R E .

Il est justifié , puisqu'il a réussi.

M E R L I N , à F A B I O .

Il faut d'un cœur qui soupire ,
Excuser les mouvemens ;
Un projet que l'Amour inspire
Paroît toujourn sage aux Amans.

F A B I O , à M E R L I N .

On ne demande pas ici tes sentimens.

S I L V A N I R E , à F A B I O .

Seigneur , est-ce en vain que j'espère ?

F A B I O .

Je sçai que vous aimez , & j'aperçois Valere...
C'en est fait , je veux bien vous unir en ce
jour ,
Il faut que pour vos feux , enfin je me déclare ,

Il faut que l'Hymen répare
Les fautes que fait l'Amour.

FABIO, SILVANIRE, VALERE,
& MERLIN.

Il faut que l'Hymen répare,
Les fautes que fait l'Amour.

On entend un Prélude.

F A B I O.

Qu'entens-je ?

L'ORDONNATEUR.

Ces concerts nous annoncent
la Fête ,

Que pour Argant par mon ordre, on a prêté.

V A L E R E.

Ces Jardins qu'il avoit disposez pour des
Jeux
Verront triompher ma tendresse,
Achevons ici ce jour heureux ,
Profitons des plaisirs que mon Rival nous
laisse.

à L'ORDONNATEUR, & à sa Suite.

Vous qui de mon bonheur devenez les té-
moins,
Allez, comptez sur moi pour le prix de vos
soins.

SCENE DERNIERE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE
SUR TOUS LES AGES.

La Ferme s'ouvre , & le Théâtre représente au fond un Amphitéâtre de verdure , orné de fleurs & de Girandoles , occupé par les Ages & les sujets Favoris de la Folie : Son Trône isolé & caractérisé , est placé au milieu ; elle y est gardée par ses Matassins & environnée par Arlequin , Polichinel , & autres Personnages comiques.

Un A C T E U R de la Fête.

O Puissante Folie, acceptez nos hōmages,
Votre Empire est égal à celui de l'A-
mour :

Vous sçavez comme lui regner sur tous les
Ages ,

Comme lui vous avez une nombreuse Cour.

Triomphez charmante Folie ,
Chez vous tous les plaisirs sont toujours de
saison ;

Triomphez charmante Folie ,
Les momens qu'on dérobe à la triste raison
Sont les plus doux de nôtre vie.

C H Œ U R.

Triomphez charmante Folie ,
Chez vous tous les plaisirs sont toujours de
saison ;

Triomphez charmante Folie,
 Les momens qu'on dérobe à la triste raison
 Sont les plus doux de nôtre vie.

On danse.

Un ACTEUR de la Fête.

*Cara Follia
 Dentro il mio core
 Con sommo ardore
 Sempère sarai.*

*Lo stuolo immenso
 De tuoi seguaci
 Sebben audaci
 D'al mio Valore
 Vinti vedrai.*

*Cara Follia
 Dentro il mio core
 Con sommo ardore
 Sempère sarai.*

CHŒUR.

Chantons, célébrons les faveurs
 De la Divinité qui regne sur nos cœurs,
 L'Univers enchanté l'adore ;
 Elle a mille Autels, dans des lieux
 Où l'on ignore
 Tous les autres Dieux.

Fin de la troisième & dernière Entrée.